la terre et de l'homme; comme Maury le prévoit en 1859, la géographie «agrandira son domaine, et ce sera celui de la science de l'humanité».

Maury réunit la compréhension du collectif et de l'intime grâce à certains mécanismes qu'il suppose communs à l'histoire de l'esprit humain et à celle de l'esprit individuel, ainsi qu'à certains schémas interprétatifs qu'il applique également aux deux niveaux. Il s'agit toujours pour lui de développer une «critique appliquée» des superstitions et du merveilleux. Trois chapitres mettent cela en relief. Nathalie Richard examine les travaux de Maury sur les «aberrations de l'esprit humain». En 1860, à une époque où se multiplient les apparitions mariales et où la discussion sur la vie de Jésus et les miracles (christiques et autres) bat son plein, Maury fait paraître *La Magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge, ou Etude sur les superstitions païennes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours*. Le concept clé de l'érudit est celui de «merveilleux réel», concept permettant d'accepter la réalité de phénomènes se présentant «avec l'apparence du merveilleux» tout en les interprétant de manière naturaliste. La superstition qui inquiète Maury réside non pas dans des effets ressentis, tels que des guérisons miraculeuses ou des stigmatisations mystiques, mais dans la croyance en une causalité surnaturelle. Une telle position se confirme dans la position de Maury (étudiée dans le chapitre de Jean-Christophe Coffin) vis-à-vis des faits de la médecine mentale (notamment des hallucinations, de l'hérédité et de la folie) ainsi que du psychisme (notamment des rêves, comme le montre J. Carroy dans le chapitre mentionné ci-dessus).

Alfred Maury insiste donc sur le «merveilleux réel», et c'est par l'expérimentation et l'observation qu'il désire surprendre, comme il l'écrit joliment, «l'intelligence en déshabillé». Dans *La Magie et l'astrologie*, il n'en invoque pas moins un «Etre infini» dont l'existence, dit-il, se manifeste dans le «spectacle des lois générales de la création». Qu'elle exprime un doute existentiel ou une stratégie commode face à l'inconnu (et au danger de questionner la religion dans la France de l'Empire), la position de Maury suggère que la fissure par laquelle l'Etre infini se glisse à travers le mur du naturalisme est peut-être constitutive des sciences de l'homme – du moins des sciences de l'homme considérées comme un ensemble de savoirs susceptibles d'aboutir à une «science de l'humanité» avec *science* et *humanité* au singulier. Qu'on le juge savant universel ou graphomane flaubertien, génie polygraphe ou spécimen omnivore de la crédulité scientifique que Léon Daudet dénonce en 1922 dans *Le Stupide XIX^e siècle*, Alfred Maury condense en sa personne d'«érudit et rêveur» un moment dans l'histoire des sciences humaines qui fut, de la politique à l'épistémologie, à tous égards crucial.

Fernando Vidal, Berlin (D)

Bains curatifs et bains hygiéniques en Italie de l'Antiquité au Moyen Age. Etudes réunies par Marie Guérin-Beauvois et Jean-Marie Martin. Rome, Ecole française de Rome, 2007. 428 p. (Collection de l'Ecole Française de Rome, 383). € 65.–. ISBN 978-2-7283-0782-1.

Les recherches sur les bains médiévaux ont un retard considérable par rapport à celles qui ont été conduites sur les thermes antiques. Ce constat a amené les initiateurs de ce colloque, qui s'est tenu en 2004 à l'Ecole Française de Rome, à proposer une

approche qui prolonge le regard vers l'époque paléo-chrétienne et le Moyen Âge. Le titre est explicite qui distingue bains curatifs et bains hygiéniques, en d'autres termes les bains à vocation thérapeutique et ceux qui ne visent qu'à l'entretien corporel. À noter à ce propos que les bains ludiques, si en vogue à l'époque impériale, paraissent ne pas avoir survécu aux usages chrétiens et médiévaux.

On pourra au premier abord regretter la limitation de l'investigation au cadre géographique de l'Italie. Comme le remarque l'auteur de la conclusion générale, la Gaule ou la vallée du Rhin sans parler de l'Orient méditerranéen pourraient très certainement révéler des aspects intéressants de la tradition thermale. Mais on peut comprendre un choix qui justifie, outre des raisons évidentes de cohérence dans la continuité Antiquité–Moyen Âge, les richesses foisonnantes de la documentation archéologique, textuelle, épigraphique que recèle l'Italie. Et rien n'interdit de songer à de futurs colloques avec une aire géographique élargie!

Une recommandation tout d'abord: ne pas entamer la lecture des diverses contributions sans avoir au préalable pris connaissance de l'excellente introduction méthodologique, œuvre des deux éditeurs du volume en plus de leur contribution personnelle, qui définit le cadre, précise les sources et évoque les enjeux de la recherche, et ne pas refermer le volume sans lire le chapitre de conclusion qui expose succinctement et avec clairvoyance les acquis du colloque et les problèmes, forcément nombreux, qui restent encore ouverts.

Il serait évidemment trop long d'énumérer les diverses études, seize au total, qui composent le volume. La plus grande partie d'entre elles s'attachent à la période médiévale en nous faisant découvrir à propos de l'usage des eaux des réalités historiques, archéologiques, médicales, sociologiques, sans jamais négliger la perspective chronologique qui mène des bains romains de l'époque impériale aux bains hébraïques et musulmans de Sicile, des sources thermales des Collines Eugéennes (Fons Aponius – Abano) aux bains célèbres de Pouzzoles, en passant par la Toscane, le Latium, la Campanie et les Pouilles. Amplitude aussi de l'espace chronologique des sources textuelles qui vont de Vitruve et son traité de l'*Architecture* à Pietro da Eboli et son fameux *De balneis Puteolanis*.

Toutes ces contributions, malgré leur diversité apparente, ont le grand mérite de ne jamais oublier la perspective d'ensemble fixée au thème du colloque, à savoir un examen portant sur la continuité dans les lieux, les structures matérielles, les techniques et les règles sociétales et institutionnelles. Cette continuité en matière d'usage des bains ou au contraire les modifications qui y ont été apportées sont un des meilleurs révélateurs de l'évolution des mentalités. À cet égard, nous pensons en particulier aux remarquables études consacrées dans ce volume à la tradition thermale en Sicile (Cefalà, Entella, Siracusa).

Nous ne saurions terminer ce bref compte rendu sans louer les éditeurs pour avoir doté le volume d'un *Index nominum et locorum*, dont on ne dira jamais assez la nécessité particulièrement dans la publication des Actes d'un colloque, sans également les complimenter pour la réalisation matérielle du volume, en particulier la qualité des nombreuses illustrations et l'élégance de la couverture.

Philippe Mudry, Lausanne